

la dernière observation fut un Scrotum
 emporté &c.

3 observ.



Le 10 août 1747 un moissonneur âgé d'environ
 45 ans fut apporté à l'hôtel Dieu d'Orléans après s'être emporté
 le scrotum presque dans son entier, avec une faucille,
 de manière que les testicules étoient parfaitement à nud, très
 sains, dans leur volume naturel et suspendus par leurs cordons
 des vaisseaux spermaticques. On les pouvoit écarter et
 rapprocher l'un de l'autre; car le dartos qui aide à former
 le médiastin du scrotum avoit été également détruit. La
 verge fut aussi dépouillée jusqu'à sa racine, sans
 cependant que les corps caverneux ni l'urèthre eussent
 souffert la moindre altération. On conçoit difficilement
 comment avec un instrument à dent et demi circulaire
 aucunes des parties dont nous venons de parler
 n'aient été endommagées, surtout quand on sçaura
 que le lepreux étoit alors dans un accès de fièvre violente
 qui lui avoit ôté tout sentiment, comme il l'a
 avoué lui même.

Aucun des chirurgiens de l'hôpital ni plusieurs

ARC 18 d. 2 n° 17 BOURGAREL

plusieurs de la ville qui virent le blef, n'avoient
entendu parler jusqu'à lors d'un fait de cet Espèce,
Ils eurent peine à croire qu'il eût pu se mutiler
ainsi lui même, il ne fallut rien moins que son
aveu et celui de ses camarades qui travailloient avec
lui.

Le gonflement de toutes ces parties étoit si grand qu'on
fut obligé de le saigner trois fois, il fut gorgé avec
un digestif léger qui en aidant la suppuration en
procura la détente, en six jours.

L'on commença à s'appercevoir que les deux
petites portions restantes du scrotum, qui étoient
à peu près chacune de la grandeur d'une pièce de
vingt quatre sol, s'étendoient entourées, et
en effet, elles parvinrent à se joindre, et par cette
jonction formèrent un petit sac du centre duquel
ainsi que des testicules mêmes, il sortoit de
nouvelles chairs. Les deux cordons parurent

également se referer au point que les deux
testicules qui avoient été grand ants se retirèrent
et se trouverent comme renfermés dans une espèce
de sac formé par l'allongement du restant du Scrotum
qui avoit échappé à l'instrument.

Les deux corps caverneux et le canal de l'urèthre
se trouverent également recouverts d'une membrane
qui prit de la consistance au point de former une
cicatrice solide. Le malade a été parfaitement
guéri en cinq semaines.

On se contenta de lui faire porter un petit
suspensoire pour mettre les parties à l'abri de tout
froissement.



~~On se contenta de lui faire porter un petit~~
~~suspensoire pour mettre les parties à l'abri de tout~~

différentes
observation sur ~~l'écoulement~~ de fractures des
Extrémités ~~des jambes~~

Le jeune homme qui fait le sujet de cette observation
étoit âgé de vingt ans petit d'une constitution délicate
et avoit les deux jambes courbées, d'une manière à ne
pouvoir mieux les comparer qu'à un serpent d'église,
il ne marchoit guère qu'avec des béquilles

En février 1748. il ^{fit} tomba et se fractura complètement
et en deux endroits la jambe gauche. Il fut apporté
dans cet état à l'hôtel Dieu d'Orléans. Les fractures ne furent
pas difficiles à connaître ^{vu les signes qui la font} ~~la difficulté du membre et~~
^{caractériserent} ~~la crépitation ou furent des signes certains.~~

La difficulté fut grande pour maintenir en
situation les deux Extrémités de chaque os
fracturé, parce que les fractures se trouvoient
précisément à la partie antérieure inférieure et
la plus saillante de la courbure de l'os et à peu de
distance l'une de l'autre.

On essaya de contenir ces fractures par

les bandages ordinaires; mais dès le lendemain tout se trouva dérangé et l'on recommença la même manœuvre qui n'eut pas plus de succès.

D'après ce détail il est aisé de concevoir la difficulté de maintenir réunis plusieurs pièces d'os dans un membre aussi défiguré et fracturé en deux endroits. Toutes les tentatives nouvelles furent inutiles, il fallut avoir recours à de nouveaux moyens.

L'on résolut d'embrasser la jambe dans toute sa longueur au moyen de deux planches qui eurent environ quatre lignes d'épaisseur et à qui on donneroit la même forme qu'à la jambe. Elles furent dessinées sur le membre même, exécutées avec beaucoup de précision et les vides que laissent entre elles les courbures de la jambe furent remplis de charpie.

au moyen de cet appareil, la jambe se trouva emboîtée et fixée par des lacs disposés dans la longueur du membre. Par cette manœuvre on



viens about d'obtenir la formation du cal
en cinquante jours à peu près *complètement*

En avril 1747. il se fractura de nouveau
en tombant la jambe droite vers la partie
inférieure, environ quatre doigts au dessus des
malloles.

On parvint à contenir réduite cette fracture
par le même moyen, en dessinant sur la partie
même deux plaques pour leur donner la figure
juste de la jambe, qui avoit à peu de chose près
la forme de la première.

En décembre de la même année il se fractura
seulement le péroné de la jambe gauche vers
sa partie moyenne. Le tibia étoit dans toute
son intégrité, aussi la jambe avoit-elle conservé
sa rectitude. Il étoit facile, sans grand appareil d'obtenir
en ce cas la réunion de l'os; mais la facilité qu'ils
avoient
~~ces os~~ à se briser fit prendre le parti d'user des mêmes
moyens.

13. ^{seuls} Ces observations n'ayant paru qu'en communes

rempliront les vices de l'academie en éclairant
par des faits de pratique la conduite des Chirurgiens.

observation sur une fracture de l'os des
Isles.

En 1755 au mois de septembre, un tailleur âgé
de 55 ans tomba dans son escalier où il coula
différentes marches. Il eut peine à se relever et à
gagner sa chambre quoiqu'à l'aide de différentes
personnes. Je le vis dès le jour même de son accident,
et reconnus avec peine après l'avoir examiné une
fracture complète et entravers de la longueur de quatre
travers de doigts à peu près de l'os ^{lacrété} des Isles du côté droit
à sa partie supérieure et antérieure, sans que la pièce
de l'os me parût alors totalement détachée de son ^{corps} ~~de son~~.

cette fracture fut pour moi nouvelle et difficile
à reconnoître à cause d'un gonflement assez considérable.

Je courus avec un fagot qui vit le malade, de ce
qu'il avoit à faire en pareil cas. j'appliquai des
compresses imbuës d'eau de vie, et les soutins avec le



le bandage spica dans l'issue de fracture
tomber le gonflement et de contenir en place
la pièce osseuse fracturée.

Le malade fut saigné, le lendemain, ^{matur} je fis
une seconde saignée parce que les douleurs étoient
les mêmes et j'ajustai l'appareil. Le soir le malade
étant dans le même état de souffrance fut resaigné.

Le 3^e jour de l'accident je fus obligé de lever
l'appareil tant les douleurs étoient vives.

Je craignais que le bandage trop serré n'en
fût la cause; mais je fus convaincu du
contraire par le gonflement que je trouvai
diminué, et qui me mit à même de reconnaître
parfaitement la fracture. Je posai de nouveau
le même appareil que je laissai trois jours qui
étoient le septième de l'accident, et pendant
lesquels, il n'eut guère plus de chaleur. Je
fus obligé de défaire le tout, et j'examinai

de nouvelle la fracture. je m'aperçus refaire
quelque point de douleur au malade en le
touchant de dedans au dehors, et qu'au contraire
je lui en faisais beaucoup en appliquant les doigts
sur la fracture de dehors en dedans.

Je conclus dès lors que tout le mal venoit du
bandage, parce que non seulement, il ne contenoit
pas la pièce de la pièce d'os fracturée; mais même il
l'obligeoit à rentrer au dedans.

Jeus de la peine à trouver un moyen pour
la rejeter; j'essayai d'abord de remplir le vuide
que laissent entre eux les os des côtes, surtout dans
les personnes maigres tant pour moderer l'action
des muscles du bas ventre qui ayent en partie leur
attache que dans la vue de former un point d'appui
qui pût empêcher la pièce d'os de se jeter en dedans.
je maintins le tout par un bandage de corps et
ne fus pas plus heureux. En effet cette ^{seconde} tentative
ne pouvoit qu'augmenter la douleur qu'il y a cette



les muscles du bas ventre
pression sur l'oblique externe qui y ont leur attache,
la pierre se sentoit aisément en dedans. je fis part de
mon embarras au s^r. Faiget qui avoit vu le malade
et en même temps je lui fis voir le modèle d'un
bandage que j'imaginai, qui quoiqu'il soit simple, m'a réussi
parfaitement, puis qu'il calma les douleurs en
enveloppant la pierre d'os en place et que le malade
a bien guéri.

Cette observation toute simple qu'elle
paroît présente des difficultés pour la cure. L'on
voit que le bandage de corps employé avec
précaution ne devoit ni ne pouvoit réussir, et que
le spica dont parle m^r. Petit ne peut convenir
dans tous les cas.

L'observation qui a donné lieu. De Bussac m'ayant
par son mérite attiré l'attention de l'Académie, j'ai cru
ne devoit pas lui laisser ignorer un fait semblable
et peu différent dans les moyens qui ont été
employés pour la cure.

Description du bandage

Il est composé d'une plaque irrégulière évidée dans son milieu et courbée, décrivant à peu de chose près la figure même de la partie supérieure et antérieure des os du bassin des fémurs du côté droit.

Il est concave dans sa partie interne et convexe au dehors excepté le bord de la partie moyenne et antérieure dont la convexité remplit la concavité du bord supérieur des os du bassin même afin de contenir en place la pièce d'os fracturée.

La partie postérieure où son corps se termine par une branche à laquelle est fixée une ceinture qui se partage en deux chefs dont l'un vient se rattacher à un crochet placé à la partie supérieure et antérieure et l'autre à la partie inférieure.

Pour contenir plus parfaitement en place le bandage, j'ai cru devoir y ajouter une sous-cuisse dont le point fixe se trouve à la partie inférieure de là en embrassant la cuisse de dedans au dehors



Elle vient s'attacher à un crochet qui se trouve
placé au bord antérieur et inférieur

Bourgard

